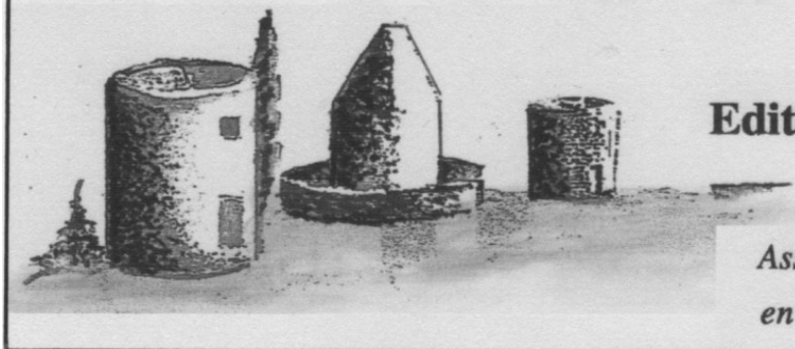


# La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'A.PRO.MI.CA.V.

*Association pour la protection et la mise  
en valeur de Calvisson et de la Vaunage*

**N°12 - 4ème trimestre 2010**

## EDITORIAL

**Chers Adhérents, chers Lecteurs**

Le Conseil d'Administration a fait le choix voici deux ans de développer des activités (découverte de la géologie locale, de la flore et de la faune, des planètes et du système solaire, projection du film « Nos enfants nous accuserons », voyages en covoiturage ....) en direction des familles, des enfants, autrement dit de s'ouvrir plus largement à l'ensemble de la population de nos villages. Ces actions ont trouvé leur public, plus ou moins large selon les thèmes abordés et ont pour conséquence d'avoir permis l'adhésion d'un certain nombre de personnes, de familles qui viennent participer à notre démarche culturelle mais aussi renouvellent et rajeunissent notre Association.

Bien sûr, et nous le regrettons vivement, d'anciens adhérents nous quittent qui ont du mal à continuer à participer à nos visites. Nous les remercions d'avoir permis à l'Association de rayonner depuis 30 ans.

Pour poursuivre notre démarche l'A.P.R.O.M.I.C.A.V. va se pencher durant ce dernier trimestre 2010 sur le programme à mettre en œuvre en 2011. Bien évidemment les suggestions que vous pourriez nous adresser seront les bienvenus.

Il y a fort à parier que nous réitérerons les déplacements et les visites en covoiturage ou en bus, que nous continuerons à découvrir notre environnement proche, que nous participerons comme précédemment aux réflexions qui engagent Calvisson et la Vaunage.

Pour terminer je voudrais remercier :

- La Mairie de Calvisson qui soutient notre action et la parution de « La Lettre de nos Moulins ».
- Le rédacteur en chef Elie CASTAN qui avec persévérance et compétence travaille régulièrement aux côtés de Henry AYGLON et de Jean-Paul ROUSSEL à la composition, à la mise en page, aux photos, à la recherche de documents, en un mot à la conception du présent journal. Un grand merci à vous trois.

Je rappellerai pour terminer notre déplacement en covoiturage le Samedi 30 Octobre pour Sète (34) visite du Musée Paul Valéry (expo Raoul DUFY) et du Musée Georges BRASSENS Départ 8H30 du parking plaisance - prévoir un pique-nique - prévoir le prix des visites 5,50€ + 3€ + participation au covoiturage - retour vers 17H30.

Bel automne à toutes et à tous.

**Le Président : Alain AVESQUE**

## Raconte moi... CALVISSON

\*\*\*\*

Pour terminer cette rubrique commencée avec le tout premier numéro de "La Lettre de nos Moulins", il nous restait deux blasons : 1°- Docteur Gédéon Farel ; 2°- Abri Miremer et Table d'orientation.

Nous avons pensé que ces sujets méritaient mieux que les quelques lignes d'un blason. Nous allons donc, avec l'accord du général René Méjean, que nous remercions, éditer sur plusieurs numéros de la Lettre de nos Moulins, la totalité de l'allocution " **Le Docteur Gédéon Farel et le Roc de Gachone**" qu'il a prononcée le 13 mai 1995 au Roc de Gachone, devant les Calvissonnais réunis à l'occasion de la journée organisée en l'honneur des pionniers de ce haut lieu touristique par le Conseil municipal et l'APROMICAV.

La rubrique : **Raconte moi... Calvisson** est donc terminée. L'APROMICAV et l'Association Maurice ALIGER qui, en 2006 et 2007 et en étroite collaboration, ont rédigé l'ensemble de ces textes espèrent que leurs lectures vous a intéressé et que notre village, en particulier pour nos amis néo-calvissonnais, vous est désormais mieux connu.

### Le Docteur FAREL et le ROC de GACHONE

par le général René MEJEAN (13 mai 1995)

\*\*\*\*\*

Mesdames, Messieurs, Chers Concitoyens,

Monsieur le Président, vous m'avez confié le soin d'évoquer la période féconde du Club des "Amis du Roc" et de son président, le docteur Gédéon Farel, dans le début de notre XXème siècle. C'est bien sûr, avec beaucoup d'émotion que je m'adresse une nouvelle fois à mes compatriotes.

J'ai le devoir de témoigner ma reconnaissance à Madame André FAREL, ici présente pour m'avoir confié la courte biographie du docteur Farel, écrite en 1926, par le professeur Perrier de Sinsans, ainsi qu'aux familles Viala - Gaussen d'une part et Pignan - Fontaine d'autre part qui m'ont remis des archives privées, en m'autorisant à les rendre publiques pour le plus grand intérêt de l'histoire calvissonnaise.

Et quelles archives ? " Figures de chez nous ", ce mémoire, écrit en 1911, par Maurice Viala, mort pour la France en 1914, retrace avec force détails, les activités sportives de Calvisson (football bien sûr, mais aussi tennis, boxe, courses cyclistes et pédestres, escrime).

Et d'autre part, un véritable hymne aux " Moulins " et au docteur Farel par Elie Boyer, époux Zélie Pignan, sympathique dépositaire de presse du bas de la Grand Rue que beaucoup d'entre nous ont bien connu.

Chantre des "Amis du Roc", il retrace, sur un cahier d'écolier, avec infiniment de spontanéité et de cœur, toute l'histoire d'amour d'un village et de son Roc protecteur, sur près d'un demi-siècle, dans l'entraînement d'une personnalité exemplaire, celle du docteur Gédéon Farel. Oui, le docteur est au centre de tout ce qui s'est réalisé ici, véritable inspirateur, animateur, organisateur enthousiaste, personnalité aux multiples facettes, homme de cœur et de contact mais aussi de science et de méthode .

Bien sûr, au fil des siècles, nos très lointains ancêtres ont habité ces lieux inhospitaliers mais plus sûrs. - Cantaperdrix tout proche - puis probablement, s'y réfugièrent aux moments de panique et de fuite puis, petit à petit, durent s'habituer à gravir la colline pour la cueillette et la chasse mais aussi pour le plaisir du bon air. Comme nous, tous sens en éveil, ils se sont remplis les yeux de ce spectacle fascinant avec les bruits atténués arrivant d'en bas et le chant du vent, avec les odeurs de thym, de genêts, de garrigue, avec la chaleur du soleil ou la fraîcheur du vent sur la peau et la solidité du Roc sous les pieds.

Bien sûr, les moulins sont ils pendant des siècles, les fournisseurs de la "farine fine et légère comme un pollen de fleur" qu'était la farine languedocienne de blé, celle du pain de Beaucaire connue loin à la ronde.

Bien sûr, le Roc a-t-il dominé le château de Calvisson aménagé par les Bernard Aton, Vicomtes de Nîmes, passant d'héritage en donation jusqu'à Guillaume de Nogaret : Seigneur de Calvisson, juge mage à la Sénéchaussée de Beaucaire, légiste de Philippe IV le Bel, puis membre du conseil du Roi à Paris et enfin garde du Sceau Royal en 1307. A l'origine de si importants faits d'histoire de ce début du XIVème siècle : réintroduction du droit romain en France et la décadence du droit féodal, transfert de la papauté de Rome à Avignon, consécutif à l'entrevue d'Anagni, en 1303, où Guillaume joua un rôle principal, avec aussi sa participation active à l'arrestation des Templiers en 1307 et la dissolution de cet ordre puissant et riche en 1313.

Bien sûr, " le Moulin Pointu " avait il été choisi par François Cassini, sous Louis XV vers 1760, pour servir de signal géodésique nécessaire de par sa situation unique, au lever de la première carte de France réellement scientifique.

Bien sûr, ce même Moulin avait il été acheté en 1874 par deux amis Antoine Tessier et le docteur Louis Pagès, tous deux devenus aveugles, pour leur servir de sépulture dans les années 1880.

*Ce moulin est connu pour être celui des " Amis Aveugles ". Elie Boyer précise : " Le Moulin Pointu fut acquis, en 1874, par deux amis pour en faire leur tombeau. Ils avaient une idée bien fixée sur la destination de cet achat, Aussi tous deux faisaient-ils bien souvent l'ascension du Roc. Ils firent faire les réparations nécessaires à la transformation de ce moulin en sépulture ". Ce sont Antoine Teissier, décédé le 9 janvier 1880, à l'âge de 72 ans, Louis Pagès né à Nages et Solorgues, docteur en médecine, mort à l'âge de 63 ans.*

*Le pasteur Pierre Farel, frère du docteur écrit cette poésie, vers 1906*

*Depuis longtemps les vieux moulins  
Au vent ne larguaient plus leurs ailes.  
Nul ne leur portait, à sacs pleins,  
Le blé, le froment, la touzelle.  
Seul, un d'entre eux s'était fait beau  
Des vieux ans réparant l'outrage.  
Mais pour devenir un tombeau  
Est-ce ironie, est-ce un hommage ?*

*C'est l'un et l'autre d'un seul coup  
Des aveugles rêvaient la cime  
D'où l'on voit jusqu'au Canigou  
Où la vue est souvent sublime.  
Puisque les voyants n'y vont pas.  
Une fois morts, qu'on nous y porte  
Du tombeau, nous verrons là-bas  
La mer et les murs d'Aigues-Mortes*

Bien sûr, en définitive, le Roc présente-t-il de signalés états de service particulièrement reconnus par la population environnante mais personne, avant le docteur Farel n'avait eu l'idée et la volonté de rendre hommage à ce site unique, de le remercier en quelque sorte et d'en faire un haut lieu en exaltant ce charme indéfinissable qui s'empare de chacun dès la fin de cette ascension si aisée et pourtant si dépayssante.

Patiemment, après ses consultations et ses visites, semaine après semaine, mois après mois, il mit au service de son idée toute son énergie jusqu'à la fin de sa vie.

Des biographies écrites par le professeur Perrier et par Elie Boyer, je préfère pour aujourd'hui celle, lapidaire, de ce dernier :

*Mr. le Docteur Farel, né à Congénies le 6 octobre 1845, avait fait bien des fois, étant écolier, l'ascension de la colline des 3 moulins et avait pensé, dans sa petite tête, d'y établir un terrain de jeux de plein air.*

*Ayant fait de brillantes études de médecine à Montpellier, avec son diplôme, il vint s'établir à Calvisson. Il sut vite attirer la sympathie de toute la population.*

*(La suite dans le prochain numéro)*

## LENGO NOSTRE

\*\*\*

## LOU RINAR ET LOU CROUPATAS

Fable imitée de La Fontaine

Es pa pér mé vanta : siei pa qu 'un viel *coudoun* ;  
 Aï pa jamaï rascla mi pè dinc uno école,  
 Mai y' aï passa davan, et trove qué gn'a proun,  
 Car dé n'én saoupre tro faï vira la boussole.  
 Pamén, san tro çérqua, n'én vése, sacrébiou !  
 Qu'én éstèn pu savan, soun maï ase qué yiou.  
 Anfin, quoi ! Couneissès noste cougna Cadocho ?  
 Un roumpu qué tèn pa sa léngo din sa pocho !  
 Enco dou péruquié nou countè, d'avan-z-ier,  
 Quincon qué volé, yeui, vou counta. - Pa pu fier !  
 Dirai tout unimén çé qu'aï énténu dire.  
 Save pa s'ou creirés ou s'ou prendrés per rire ;  
 Qu'ou créségués, ou noun, aco yé faï pa maï :  
 Pér yiou, ou crése pa ; - mai Cadé dis qu'és vraï.  
 Ou tèn d'un picho dé l'Escolo-Mituèlo  
 Qu'ou-z-avié trouva 'scri dédin sa sirabèlo.

Din lou *bos dis Espéso*, un Croupatas, amoun  
 Sus la branco d'un éouse èro descambarloun ;  
 A soun bé tégné 'n flo de fourmo... et lou saravo,  
 Aro, mount' avié prés l'arjèn pér l'achéta ?  
 Vous ou poudriei pa dire et nou régardo pa ;  
 Ce qué y' a dé soulide és qué lou tourtiyavo...  
 Véj' ici qu'un Rinar, un fin éstansiur,  
 Paoure, maigre, gréla coumo un garçoun tayur,  
 Souto l'aoubre, ici-sèn, passavo, répassavo ;  
 Séntié lou flo dé fourmo, et, foutraou ! sé lipavo.  
 Carculavo un mouyen pér qué la fourmo, riou !  
 Dou bè dou Croupatas toubesse din lou siou.  
 A la fin sé y' avanço émbé sa testo basso,  
 Yé lèvo lou capel, yé faï milo grimaço,  
 Et sou-dis : " Eh ! bonjour, moussu lou Croupatas,  
 Moustre, dé qu'és aco ?... Saïque vous maridas ?  
 Avès més lou col réde émbé li brayo justo...  
 Couquin! Vous tourcas pa lou nas emb' uno fusto !"  
 Croupatas manjavo et yé respoundié pa.  
 Aï d'aquéste éstournel, té farai bèn bada.  
 Sé planto davan él, dré sus si quatre pato :  
 " Gachas, pa maï qu'ou nous dé vosto caravato,  
 Couneisse qué devès canta, mai coumo fouo ;  
 Vouï, jougariei qu'avès la vois d'un roussignouu :  
 Sé cantas outan bèn coumo n'avès la mino,  
 Devès ficha touti li passéroun d'ésquino !  
 Vénjan, cantas quicon : un moucel d'opéra...  
*Marbrou s'en va-t-en guèro ou Meste Souméra...*  
 Un filé dé romanço... uno arièto... l'Angléso...  
 Anfin, cé qué voudrés ; mai, pas *la Marséyéso*,  
 Ou cantas-la tou plan."

Lou foutraou l'éscountè ;

Mai, coumo pér canta foyé drouvi soun bè,  
 Bado, tombo la fourmo, et l'aoutre l'agenté.  
 " Merci, *mètre Corbo*, salu ! voou béoure un gari."  
 Et fichégué lou cam dé pouo dou coumissari.  
 Lou paoure croupatas sou-disié : " Mari gus,  
 M'as arapa 'no fés, t'arivara pa pus."

## Le RENARD ET LE CORBEAU

Fable imitée de La Fontaine

Ce n'est pas pour me vanter : Je ne suis qu'un vieux *couillon* ;  
 Je n'ai jamais traîné mes pieds dans une école,  
 Mais je suis passé devant, et je trouve que c'est assez  
 Car en savoir trop fait tourner la boussole.  
 Pourtant, sans trop chercher, j'en vois, sacrebleu !  
 Qui en étant plus savants, sont plus âne que moi.  
 Enfin, quoi ! Vous connaissez notre beau-frère Cadoche ?  
 Un malin qui n'a pas sa langue dans sa poche !  
 Chez le coiffeur il nous a raconté, avant-hier,  
 Quelque chose que je veux vous raconter, Pas plus fier,  
 Je dirai tout simplement ce que j'ai entendu dire.  
 Je ne sais si vous le croirez ou si vous le prendrez pour rire ;  
 Que vous le croyiez ou non, cela ne change rien :  
 Pour ma part, je n'y crois pas ; - mais Cadet dit que c'est vrai.  
 Il le tient d'un petit de l'école mutuelle  
 Qui l'avait trouvé écrit dans son syllabaire.

Dans le *bois des Espèces*, un Corbeau, là-haut  
 Sur la branche d'un chêne vert était à califourchon ;  
 Dans son bec il tenait un morceau de fromage... et le serrait.  
 Maintenant, où avait-il pris l'argent pour l'acheter ?  
 Je ne saurais vous le dire et ça ne vous regarde pas ;  
 Ce qui est certain c'est qu'il le tortillait...  
 Voici qu'un Renard, un fin chenapan,  
 Pauvre, maigre, grêle comme un garçon tailleur,  
 Sous l'arbre, sans arrêt, passait. repassait ;  
 Il sentait le morceau de fromage, et, fichtre, se purléçait.  
 Il calculait un moyen pour que le fromage,  
 Du bec du corbeau tombe dans le sien.  
 A la fin il s'avance en tenant la tête basse,  
 Soulevant son chapeau, il lui fait mille grimaces,  
 Et lui dit : " Eh ! bonjour, monsieur le Corbeau,  
 Fichtre, qu'est-ce que voilà ?.. Vous vous mariez sans doute ?  
 Vous avez mis un col raide et des pantalons étroits...  
 Coquin ! Vous ne vous mouchez pas avec le coude !"  
 Le Corbeau mangeait et ne lui répondait pas.  
 Aïe sacré étourneau, je te ferai l'ouvrir toute grande.  
 Il se plante devant lui, droit sur ses quatre pattes :  
 " Voyez, rien qu'au nœud de votre cravate,  
 Je sais que vous savez chanter, et comme il faut ;  
 Oui, Je parierai que vous avez la voix d'un rossignol :  
 Si vous chantez aussi bien que vous en avez l'air,  
 Vous devez flanquer tous les petits oiseaux à la renverse !  
 Voyons, chantez quelque chose : un morceau d'opéra...  
*Malbrough s'en va-t-en guerre ou Maître Souméra...*  
 Un filet de romance... une ariette... l'Anglaise...  
 Enfin ce que vous voudrez ; mais pas *la Marseillaise*,  
 Ou chantez-la tout doux."

Le bougre l'écouta ;

Mais, comme pour chanter il lui fallait ouvrir le bec,  
 Il l'ouvre, laisse tomber le fromage, et l'autre le saisit.  
 "Merci, *maître Corbeau*, salut ! Je vais boire une bonne lampée"  
 Et il ficha le camp de peur du commissaire.  
 Le pauvre Corbeau disait : " Mauvais gueux,  
 Tu m'as attrapé une fois, ça ne t'arrivera plus."

Coumo trouvas aco ? - Vosti mestre d'éscolo  
 Aprénoun is énfan pa qu'un ta dé babiolo !  
 Coumo vous ou disiei, siei pa qu'un viel *coudoun*,  
 Mai trove qué sé per dé bèou co dé bastoun.  
 Pardïou ! S'an dé talan n'én fan un bon usaje :  
 Aprénoun is énfan à raouba dé fromajé  
 I croupatas !...- Oussi, lis aoutri, bèn souvèn,  
 Couménçoun pér la fourmo et piei van à l'arjèn.  
 Gachas, lis aïme pa vostis ome dé testo ;  
 Quan n'aoutri travayan soun bon pér faire festo.  
 S'être gouvernemen, pér yeui ou pér déman,  
 Li métriei à Cayèno, emb'un crouchoun dé pan,  
 Et yé diriei : " Messieus, açà 'nén, bon couraje !  
 Cercas dé croupatas sé voulès dé fromajé."

Comment trouvez-vous ça ? Vos maîtres d'école  
 N'apprennent aux enfants qu'un tas de babil !  
 Comme je vous le disais, je ne suis qu'un vieux *couillon*,  
 Mais je trouve qu'il y a de beaux coups de bâton qui se perdent  
 Très bien ! S'ils ont du talent ils n'en font pas bon usage :  
 Ils apprennent aux enfants à voler du fromage  
 Aux corbeaux ! Aussi, les autres, bien souvent,  
 Commencent par le fromage et puis s'en prennent à l'argent.  
 Voyez, je ne les aime pas vos intellectuels ;  
 Quand nous autres travaillons, ils sont bons à faire la fête.  
 Si j'étais du gouvernement, dès aujourd'hui ou demain  
 Je les mettrai à Cayenne, avec un croûton de pain,  
 Et leur dirais : " Messieurs, ah ça allons, bon courage !  
 Cherchez des corbeaux si vous voulez du fromage."

Antoine BIGOT

\*\*\*\*\*

## AVOIR ET ÊTRE

\*\*\*\*\*

Loin des vieux livres de grammaire,  
 Ecoutez comment un beau soir,  
 Ma mère m'enseigne les mystères  
 Du verbe être et du verbe avoir.

Parmi mes meilleurs auxiliaires,  
 Il est deux verbes originaux.  
 Avoir et Etre étaient deux frères  
 Que j'ai connu dès le berceau.

Bien qu'opposés de caractère,  
 On pouvait les croire jumeaux,  
 Tant leur histoire est singulière.  
 Mais ces deux frères étaient rivaux.

Ce qu'Avoir aurait voulu être  
 Etre voulait toujours l'avoir.  
 A ne vouloir ni dieu ni maître,  
 Le verbe Etre s'est fait avoir.

Son frère Avoir était en banque  
 Et faisait un grand numéro,  
 Alors qu'Etre, toujours en manque  
 Souffrait beaucoup dans son égo.

Pendant qu'Etre apprenait à lire  
 Et faisait des humanités,  
 De son côté sans rien dire  
 Avoir apprenait à compter.

Et il amassait des fortunes  
 En avoirs, en liquidités,  
 Pendant qu'Etre, un peu dans la lune  
 S'était laissé déposséder.

Avoir était ostentatoire  
 Lorsqu'il se montrait généreux,  
 Etre en revanche, et c'est notoire,  
 Est bien souvent présomptueux.

Avoir voyage en classe Affaires.  
 Il met tous ses titres à l'abri.  
 Alors qu'Etre est plus débonnaire,  
 Il ne gardera rien pour lui.

Sa richesse est tout intérieure,  
 Ce sont les choses de l'esprit.  
 Le verbe Etre est tout en pudeur  
 Et sa noblesse est à ce prix.

Un jour à force de chimères  
 Pour parvenir à un accord,  
 Entre verbes ça peut se faire,  
 Ils conjuguèrent leurs efforts.

Et pour ne pas perdre la face  
 Au milieu des mots rassemblés,  
 Ils se sont répartis les tâches  
 Pour enfin se réconcilier.

Le verbe Avoir a besoin d'Etre  
 Parce qu'être, c'est exister.  
 Le verbe Etre a besoin d'avoirs  
 Pour enrichir ses bons côtés.

Et de palabres interminables  
 En arguties alambiquées,  
 Nos deux frères inséparables  
 Ont pu être et avoir été.

# Vie Associative

\*\*\*\*

## Lérab Ling TEMPLE BOUDDHISTE

Ce fut une bien belle journée et un moment intense de convivialité que le samedi 26 juin. En effet ce jour là une trentaine de membres de l'APROMICAV se sont « covoiturés » pour aller à Roqueredonde, petit village de la région de Lodève où se situe le Temple bouddhiste de Lérab Ling.

Après un bon pique-nique pris sur place, la visite du Temple sous la conduite d'une guide fort compétente, nous a permis de découvrir quelques bribes de cette sagesse ancienne pleine d'amour et de respect d'autrui qu'est le bouddhisme. Par ailleurs la beauté architecturale du Temple et de ses abords ont fait l'unanimité au sein du groupe.

Un peu plus tard la visite du musée de Lodève où une exposition de peinture sur les Nabis (mouvement composé de disciples de Paul Gauguin durant les séjours de ce dernier à Pont-Aven) à fort bien terminé cette agréable journée.



## Journée à Jalu

Samedi 3 juillet, Calvisson "Journée campagnarde presque parfaite " sur le plateau de la Liqueur et dans le domaine de Jalu, propriété de nos amis Jeanine et Lucien Fromental.

Rendez-vous était donné à huit heures sur le parking Plaisance afin d'organiser le covoiturage jusqu'à St. Etienne d'Escattes, point de départ de la marche. C'est au travers d'un paysage fort agréable et ombragé que les participants à cette courte mais sympathique promenade, regagnaient en moins de deux heures le clos Jalu.



L'apéritif offert par l'Association était alors pris dans la bonne humeur, précédant de quelques minutes le repas de midi. Le partage de quelques produits culinaires et des boissons fut fortement apprécié par tous les membres présents.

L'après-midi réunissait alors anciens et nouveaux adhérents de l'APROMICAV pour de chaleureux échanges culturels et amicaux se prolongeant jusqu'au crépuscule. A l'horizon de Jalu la lumière du jour lentement déclinait. La finale du concours de pétanque animait encore pour quelques instants cette plaisante journée.

**Errata** : A la page 3 de notre dernier numéro : **GASTON LHOUSTEAU Manadier**, il faut lire que *Duc* fut classé " BIOUS D'OR " le 12 octobre 1975 et non 12 octobre 1970 comme imprimé.

Nous remercions Robert BOUDON de nous avoir gentiment signalé cette erreur.

# LA TABLE DU VENDANGEUR

\*\*\*\*\*

Sur la table de fin des vendanges disposée dans la grange et la plupart du temps sur des tréteaux, nous retrouvons toujours une nappe blanche lui conférant un caractère sacré,

Les femmes qui dressaient ces tables étaient animées d'une telle foi, d'un tel sens du sacré, et d'une telle pudeur que, tout en n'en parlant jamais elles maintenaient les traditions. En fait, elles les faisaient vivre ! Ce n'était pas le résultat d'une réflexion, mais un sentiment profond qui les guidait.

**LE VIN** : Il règne en maître sur cette table.

Les familles paysannes en Provence buvaient, lors des repas quotidiens, le vin de repasse ou piquette qui était obtenu en passant de l'eau sur la grappe après que l'on eut tiré le vin. C'était cette piquette qui accompagnait les châtaignes rôties lors des veillées d'automne. Alors que sur la table des vendanges, le vin se doit d'être bon. C'est le moment de déboucher quelques vénérables bouteilles.

Lors des funérailles d'un membre de la famille, on n'oubliait jamais d'offrir un vin d'honneur à tous ceux qui s'étaient déplacés pour accompagner le défunt.

Les symboles du vin sont très forts. Sang du Christ dans la religion chrétienne, porte d'accès à l'ivresse mystique dans d'autres religions, le vin est pour les Provençaux le trait d'union de la race. Dans la Coupo Santo que l'on se passe de mains en mains à chaque repas de félibre, il concentre l'enthousiasme et la force des participants. Sans qu'on puisse en avoir la preuve formelle, puisque cela n'est écrit nulle part, il y a fort à parier que la première fois que l'hymne fut chanté, la coupe était remplie de vin de Châteauneuf-du-Pape de la vigne d'Anselme Mathieu, poète vigneron, félibre parmi les premiers. Ce vin, Anselme Mathieu le faisait boire avec générosité à ses amis lors de chaque réunion et Frédéric Mistral l'aimait particulièrement.

Avec le raisin on fait aussi du vinaigre, c'est pourquoi nous poserons sur cette table un vinaigrier.

**LE VINAIGRE** : Dans la symphonie des saveurs automnales, l'acidité du vinaigre apporte la fraîcheur. Pas de salade sans un peu de vinaigre.

C'est dans le vinaigre que l'on conserve les câpres indispensables dans la tapenade, les cornichons, les filets d'anchois, et plein d'autres choses encore.

De plus le vinaigre a des qualités médicinales. Il était autrefois employé par les médecins, aromatisé à l'ail et aux herbes.

Ainsi le vinaigre n'est pas simplement du vin qui a mal tourné, c'est aussi un aliment important. Bien sûr lorsque les enfants sont insupportables, on les appelle *Vinaigre* ! On sait aussi que les mouches ne se prennent pas avec du vinaigre. D'accord, mais il faut boucler la boucle en disant : *Que seraient nos salades sans vinaigre ?*

**LA FOUGASSE** : Le pain sur la table des moissons, la fougasse sur celle des vendanges. Pourquoi ? Parce que la fougasse se mange au déjeuner dans la vigne. C'est, dans le Gard la fougasse aux grattons (petits morceaux de panne de porc frits), dans le Vaucluse, la fougasse au beurre et dans le reste de la Provence, à l'huile d'olive.

**LE SEL** : Le sel est indispensable dans notre alimentation. Sans sel, nous perdrons nos forces physiques et tomberions dans une fatigue extrême. La peur de manquer de sel au cours des temps a chargé le sel de vertus multiples et en a fait un aliment mythique.

Il est symbole de l'amitié, de l'hospitalité, de la convivialité et de la sagesse. C'est avec respect qu'on doit poser le sel sur la table, on doit faire attention à ne pas renverser la salière car cela porte malheur. Si pareille chose arrive, il est recommandé d'envoyer une pincée de sel par dessus son épaule, gauche de préférence.

## Casse-méninges

### Solution de l'énigme du N° 11

Chaque jour l'escargot monte de :  $3\text{ m} - 2\text{ m} = 1\text{ m}$  ; Au bout de 9 jours il aura donc grimpé de 9 mètres.  
Pendant la journée du 10ème jour il grimpera comme d'habitude de 3 mètres et sera au sommet du puits car :  
 $9\text{ m} + 3\text{ m} = 12\text{ m}$  ( c'est à dire la hauteur totale du puits )

Notre escargot sortira donc du puits au bout de 10 jours.

### Nouvelle énigme

J'ai un ami (appelons le Matou-M.) qui nettoyait l'autre soir une vieille lampe à huile léguée par sa grand-mère. Il la frottait délicatement avec un doux chiffon de laine quand brusquement, comme dans le conte d'Aladin, une fumée rouge sortit de la lampe et un génie apparut devant Matou-M. éberlué.

A trois reprises, le génie s'inclina profondément devant Matou-M. et lui dit :

"Maître, merci de m'avoir redonné vie et, pour te prouver ma profonde gratitude, je m'engage à exhausser tes souhaits. Demande moi ce que tu désires de plus cher et je te jure que tu l'obtiendras immédiatement. Mais attention, réfléchit bien avant de prononcer tes vœux car je n'en exhausserai que trois".

Matou-M. avait beaucoup plus de trois souhaits à formuler. Il désirait, comme toi je suppose, des milliers de choses. Aussi hésitait-il avant de prononcer son premier vœu.

Soudain, il se décida et dit :

" Premier vœu : J'ai faim et je voudrais manger."

Aussitôt une magnifique table se dressa devant lui couverte de mets délicats, plus délicieux les uns que les autres.

Matou-M. se restaura abondamment et après avoir dégusté un dernier gâteau à la crème reprit la parole :

" Second vœu : J'ai soif et voudrais une boisson bien fraîche."

Immédiatement toutes les boissons du monde apparurent devant notre ami et Matou-M. se désaltéra comme il le souhaitait.

Enfin avec un fin sourire il ajouta :

" Troisième vœu : « ----- »

Alors le génie s'inclina à nouveau devant Matou-M. et lui dit : "Oh ! mon Maître ! Tu es supérieurement intelligent et dorénavant tu n'as qu'à demander ; j'exhausserais tous tes vœux.

Quel est donc le troisième vœu formulé par Matou-M. qui fait que le génie est obligé dorénavant d'exhausser tous les vœux de notre ami ?

### Rions un peu

Trois cigognes se rencontrent et bavardent :

- Tu vas où, toi ?
- Hoo, je vais chez un couple qui essaye d'avoir un enfant depuis 10 ans. Je leur apporte une fille.
- Cool ! et toi ?
- Ben moi, je vais chez une dame qui avait une fille, je lui apporte un petit garçon !
- C'est bien, je suis sûre qu'elle va être très heureuse.
- Et toi ? demandent les deux premières à la troisième.
- Moi ? Je vais juste à côté, au Couvent des Bonnes Soeurs.
- Quoi ? Tu vas chez les nonnes ?
- Ouais. Je ne leur apporte jamais rien, mais j'adore leur foutre la trouille.

- L'instituteur : - Thomas, dis-moi un peu qui d'entre vous est venu hier voler des pommes dans mon pommier ?
- Thomas : - Je ne vous entends pas bien monsieur, vu que je suis sur le dernier banc de la rangée.
- L'instituteur : - C'est ce qu'on va voir ! Viens ici t'asseoir à ma place. J'irai m'asseoir à la tienne et à ton tour, tu me poseras une question.
- Ils échangent leur place et Thomas fait ce que l'instituteur lui a demandé..
- Maître, qui est venu dormir avec maman alors que papa était de service de nuit ?
- L' instituteur : - Tu as raison Thomas, on ne comprend rien ici dans le fond !

**Adhésion à l'APROMICAV:** Adresser un chèque à l'ordre de : l'APROMICAV (12€ x nombre de personnes)  
**à la trésorière : Mme Line LIOURE 19 Chemin des Amandiers 30420 - CALVISSON**